

devons aussi nous offrir en sacrifice avec le plus de dévotion qu'il nous sera possible, selon la volonté de Dieu, nous conformant, autant qu'il est en nous, à Jésus-Christ s'offrant lui-même, lorsqu'il était sur la terre, au Père éternel.

Saint VINCENT DE PAUL.



CHAPITRE VI

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE PAUVRETÉ

*Ego sum pauper,
Je suis pauvre.
(Ps. xxxix, 18).*

L'histoire de saint Vincent de Paul rapporte que, tous les jours, avant de célébrer les saints mystères, il récitait les litanies du saint Nom de Jésus. Et quand il était arrivé à cette invocation : « Jésus, père des pauvres, ayez pitié de nous », fixant amoureuxment les regards sur le Tabernacle, il disait ces paroles avec un accent de particulière tendresse. Jésus en effet a l'esprit de pauvreté en souveraine estime. Il l'a béatifié, tandis qu'il a maudit les riches, parce que la plupart, s'attachant éperdument à la créature, oublie le Créateur ; il a pratiqué la pauvreté de la manière la plus parfaite. Il voulut naître d'une mère pauvre, dans la pauvre étable de Bethléem ; ses premiers adorateurs furent des pauvres : les bergers ; il vécut pauvre pendant sa vie cachée ; au cours de sa vie publique il n'avait pas même une pierre pour reposer sa tête ; son bonheur était de se trouver avec les pau-

vres ; il quitta le monde plus pauvre qu'il n'y était entré, n'ayant pour vêtement que ses plaies, pour lit que sa croix, et le sépulcre où il fût déposé, n'était point à lui. Même après sa glorieuse ascension, il veut continuer à être pauvre. Sous les espèces eucharistiques, il pratique la pauvreté la plus *absolue*, la plus *volontaire* et la plus *généreuse*.

I

Si pauvre que l'on soit, il est impossible d'atteindre à la pauvreté de Notre-Seigneur qui est *absolue*.

A l'autel, Jésus-Christ est pauvre des biens matériels. Il n'a que ce que nous lui donnons. Quelle misère dans son vêtement sacramentel, je veux dire les espèces eucharistiques, qui rappellent les langes de Bethléem ! Il a, cela est vrai, de splendides tabernacles, de magnifiques habitations ; mais il les tient de la charité des fidèles ; plus d'une fois il n'y est que souffert et toléré ; il s'en est vu exproprié ; il a même été mis sous les scellés ! Du reste, en combien d'endroits n'est-il pas contraint de demeurer dans un tabernacle vermoulu, de rester sous le toit d'une église ruineuse, de reposer sur des linges tout usés et tout misérables !

A l'autel, Jésus-Christ est dépouillé des biens du cœur. Il a soif, soif d'être aimé. Il était tourmenté de cette soif sur la croix, mais dit saint Augustin, aujourd'hui il en est dévoré en tout lieu et constamment. Partout il s'écrie avec le prophète : *Ils ont conçu le dessein malicieux de me ravir le prix de mes souffrances ; j'ai couru en toute hâte et j'ai fait un effort si*

violent que j'en suis tout épuisé de soif (1). Il est la fontaine d'eau vive et il brûle d'être aimé. Ne vous en étonnez pas. Si les fontaines avaient soif, ce serait, non de boire, mais d'être bues. Son centre, c'est notre cœur ; son repos, c'est d'y loger ; son plaisir, de le guérir et de le purifier, de le vivifier, de l'éclairer et de le remplir. Et l'on ne se préoccupe point d'apaiser la soif du Sauveur, d'éteindre l'incendie qui le dévore ! Si le feu était dans nos églises, on viendrait en foule pour l'éteindre : et voilà que le temple sacré de l'adorable humanité de Jésus-Christ brûle du feu de la charité, et presque personne ne s'en occupe ! O mon divin Sauveur ! que vous avez sujet de vous plaindre de l'insensibilité des hommes ! David étant pressé par la soif, quatre vaillants officiers de son armée forcèrent le camp des ennemis et allèrent puiser de l'eau dans la citerne de Bethléem : et pour vous, ô Seigneur, on ne daigne pas faire le moindre effort ! Vous donnâtes autrefois aux Israélites, malgré leur rébellion et leurs murmures, une fontaine miraculeuse ; vous envoyâtes un ange au petit Ismaël pour soulager sa soif, dans la dernière nécessité où il se trouvait ; vous fîtes couler les eaux de la fontaine de Siloé pour rafraîchir le prophète Isaïe, et vous souffrez une soif de près de dix-neuf siècles, sans presque rencontrer d'âmes vraiment fidèles, qui vous donnent le verre d'eau que vous souhaitez. Cent fois vous frappez à nos cœurs par vos inspirations secrètes et pleines de tendresse ; et nos cœurs plus durs que le rocher, demeurent secs, et ne peuvent s'amollir !

A l'autel, Jésus-Christ réunit toutes les misères, au

(1) Ps. LXI, 5.

point qu'on peut remplir à son égard toutes les œuvres de miséricorde corporelle. *Visiter les prisonniers* ; car il est enfermé depuis des siècles dans nos Tabernacles et lié aux accidents du pain comme un perpétuel prisonnier d'amour. *Ensevelir les morts* ; car il est en état de mort, comme une victime d'expiation qui se sacrifie à la justice du Père éternel, et, en cette qualité, notre cœur doit lui servir de tombeau. *Revêtir ceux qui sont nus* ; car il n'a rien qui le couvre, sinon les espèces du sacrement, laissant à la charité des fidèles le soin de parer ses autels, et de lui fournir les ornements que la bienséance demande dans un si auguste mystère. *Loger les pèlerins* ; car combien de fois descend-il du ciel, qui est le domicile de sa gloire, pour venir loger dans nos âmes et demeurer comme un pèlerin parmi nous, compagnon de notre voyage, guide fidèle qui nous conduit sûrement au port de l'éternité. *Donner à boire à ceux qui ont soif* ; car il a soif de notre amour et de notre salut. *Donner à manger à ceux qui ont faim* ; car il n'est pas seulement le mets divin du festin eucharistique, il est encore le convié qui se nourrit des bons désirs de notre âme. « Ma pénitence est sa nourriture, dit saint Bernard. Quand est-ce qu'il me mange ? quand il me corrige. Quand est-ce qu'il me fait passer dans son estomac ? quand il m'instruit et me donne de salutaires conseils. Quand est-ce qu'il me digère ? quand il me change et me transforme en lui par une parfaite imitation de ses vertus (1). »

Avec la pauvreté, à l'autel, Jésus accepte toutes les disgrâces qui l'accompagnent. Le pauvre est délaissé,

(1) *Cibus ejus penitentia mea. Cibus ejus ego ipse. Mandor cum arguor ; glutior cum institutor ; decoquor cum immutor.*

parce qu'on ne peut rien espérer de lui ; Jésus au Très Saint Sacrement est odieusement abandonné. Il appelle tout le monde à lui, *Venite ad me omnes* (1) ; et, malgré les avances de son amour, tout le monde le délaisse, en alléguant des prétextes plus ou moins spécieux, *cæperunt omnes simul excusare* (2). On se presse dans les palais des grands ; on y fait foule ; on y court avec autant d'ardeur que s'il était question d'emporter le ciel ; et s'il s'agit de venir honorer le Fils de Dieu, bien que pour nous il soit descendu du ciel sur la terre, bien qu'il nous offre en nourriture son propre corps, bien qu'il nous promette les plus grandes grâces, que de froideurs, que d'excuses pour se soustraire à sa présence, *Cæperunt omnes excusare* ! — Le pauvre est méprisé parce qu'il n'a ni crédit, ni puissance pour se faire craindre et considérer ; Jésus-Hostie, lui aussi, est méprisé et méprisé dans tous ses attributs. Les avarés méprisent les richesses de sa grâce ; et, après avoir reçu ce riche trésor, ils le vendent comme Judas pour une vile monnaie. Les voluptueux méprisent sa sainteté ; et ils ne craignent pas de profaner son corps sacré, qui est plus blanc que le lis et plus pur que les rayons du soleil. Les grands du monde le reçoivent avec pompe, comme les Juifs ; et, trois jours après, ils le bannissent de leurs cœurs, pour l'attacher à la croix. Les vindicatifs méprisent sa bonté ; et, après avoir rougi leurs lèvres dans le sang de ce doux Agneau, ils n'ont point horreur de déchirer ses membres par la médisance et la calomnie, avec une fureur de lion. — Le pauvre est contredit sans pitié : de

(1) *Matth., xi, 28.*

(2) *Luc., xiv, 18.*

même Jésus est contredit dans le Saint-Sacrement. La contradiction y est générale, et, quoiqu'il soit le *Prince de la paix* (1), tout le monde lui fait la guerre. Il est attaqué par les Juifs qui se scandalisent de nos mystères, par les hérétiques qui les nient, par les libertins qui s'en raillent, par les impies qui le blasphèment, par les pécheurs qui résistent à ses attraits. *Filii matris mee pugnauerunt contra me*. — Le pauvre enfin est esclave, parce que le pauvre, manquant de tout, il est nécessaire qu'il recherche le riche, et qu'il lui rende de la sujétion pour en tirer de l'appui; de l'honneur, pour en tirer du profit; du service, pour en tirer de la récompense. Ah ! comme à l'autel Notre-Seigneur a voulu être en ce point véritablement pauvre ! Comme il se fait notre serviteur et notre esclave ! Il se livre entre les mains de qui veut le recevoir. Il rend service à tout le monde, jusqu'au plus vil de tous les hommes. Qu'il s'agisse d'un prisonnier, le prêtre offre dans la prison le saint Sacrifice pour le consoler. Qu'il s'agisse d'un malade qui languit sur son lit de douleur, le prêtre lui porte Jésus pour lui servir de viatique et le conduire heureusement au port de l'éternité. Saint Ambroise, voyant le Sauveur aux pieds des Apôtres, s'écrie dans son étonnement : « O souveraine Majesté, jusqu'où vous abaissez-vous ! Vous lavez les pieds de vos serviteurs, comme si vous étiez leur esclave, et comme Dieu, vous versez sur eux la rosée de vos grâces (2). » Cet abaissement était grand, mais il se pratiquait dans un état passible et mortel ! Saint Thomas est ravi de

(1) Is., ix, 6.

(2) Quanta Majestas ! Quasi minister pedes famulorum tuorum lavas, et quasi Deus rorem mittis è caelo (S. Amb., lib. de Spir. Sanct., in prolog.),

la condescendance dont Notre-Seigneur use envers les bienheureux. « Il sert, dit-il, chacun des saints, comme s'il était le serviteur et comme si le serviteur était Dieu (1). » Cette humilité est grande pour un Jésus glorieux et triomphant : cependant elle s'exerce à l'égard des saints ! Mais, dans l'Eucharistie, comme dit saint Chrysologue, le Roi de gloire s'assujettit à des hommes mortels ; le Saint des saints, à des pécheurs ; il règne dans le ciel, et il sert sur la terre ; il est adoré par les anges, et il s'abaisse aux pieds des criminels ; il est assis sur le trône de son Père, et il vient faire l'office de serviteur à la table de ses esclaves ! (2) »

II

Mais ce qui rend la pauvreté de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement plus digne d'attention, c'est qu'elle est une pauvreté toute *volontaire*. Jésus-Christ est celui dont il est écrit : *Il est le maître de tout ce qui existe*. Il est riche et personne ne saurait mesurer la grandeur de ses richesses. Il est riche en miséricorde, *dives est in misericordia* (3). Il est riche en bonté et en puissance, *an divitias bonitatis ejus contemnis ?* (4) Il est riche en gloire et en magnificence, *secundum divitias gloriae suae* (5). Il est riche en libéralité, *dives*

(1) Deus omnipotens singulis Angelis sanctisque in tantum se subicit quasi sit servus emptitius singulorum, quilibet vero ipsorum sit Deus suus (S. Thom. Opusc. LXIX).

(2) Discumbenti Deus astat et astat in caelestibus, exulanti servo servit Dominus et servit accinctus pueris suis, ministris ministerium facit et facit in Patris gloria constitutus (S. Pet. Chrys.).

(3) Eph., II, 4.

(4) Rom., II, 4.

(5) Eph., III, 16.

in omnes qui invocant illum (1). Il est riche en sagesse, *in quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi* (2). Il est riche en grâces et en vertus, *secundum divitias gratiae ejus quae superabundavit in nobis* (3). Il est riche en toutes sortes de biens, *dominus universorum tu es*. Il ne peut perdre ce qu'il possède, pas plus qu'il ne peut augmenter ses richesses qui sont infinies. Pourquoi donc s'abaisse-t-il à cette étonnante pauvreté dont nous venons de parler ? C'est pour notre bien ; c'est par amour pour nous, car le troisième caractère de sa charité, c'est d'être *généreuse*.

III

C'est pour nous, dit saint Paul, *qu'il s'est fait pauvre, quoiqu'il fût riche, pour que nous nous enrichissions par son indigence*. Il se fait pauvre pour consoler les misérables, étant, lui Dieu, plus pauvre que le plus pauvre d'entre eux. Il se fait pauvre pour persuader efficacement nos cœurs de la vanité des biens de ce monde et les en détacher. Il se fait pauvre pour implorer d'une manière plus touchante les miséricordes de Dieu en notre faveur. Il s'est travesti en indigent, *Rex Israel mutavit habitum suum* (4) ; et cachant sa pourpre royale, son sceptre, sa couronne, ses trésors et toutes les marques du souverain domaine, il se pré-

(1) Rom., x, 12.

(2) Col., ii, 3.

(3) Eph., i, 7, 8.

(4) III Reg., xxii, 30.

sente à son Père pour obtenir de lui, dans l'attitude la plus suppliante et la plus digne de pitié et de compassion, tout ce qu'il sait nous être nécessaire. Il lui demande le pardon de nos offenses : *Pater dimitte illis* (1) ; la consolation et la force dans les peines qui nous affligent : *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquae usque ad animam meam* (2) ; l'union et la charité mutuelle : *Pater sancte, serva eos ut sint unum sicut et nos* (3) ; en un mot, tout ce qui importe à la sanctification de nos âmes : *Sanctifica eos in veritate* (4). Il se fait pauvre pour nous attirer plus confidamment à lui, et se dépouiller complètement en notre faveur, en nous donnant dans la sainte Communion son corps, son sang qui empourpre nos lèvres et fortifie notre cœur, son âme qui s'attache plus étroitement à la nôtre que ne le faisait l'âme de David à celle de Jonathas (5), sa divinité, ses mérites, son sceptre, sa couronne et sa royauté : « O Dieu, m'écrierai-je avec un saint, il faut que vous aimiez l'homme à l'excès pour que vous soyez aussi prodigue de vous-même par amour pour lui ! *O Deum, si fas est dici, prodigum sui prae desiderio hominis !* »

Si nous sommes pauvres, ne maudissons pas notre pauvreté. Entendons Jésus qui nous dit de son Tabernacle : Je suis pauvre, *ego sum pauper !* (6) Bienheureux les pauvres, *beati pauperes !* — Si nous sommes riches, n'attachons pas notre cœur aux biens périssa-

(1) Luc., xxiii, 34.

(2) Ps., lxxviii, 2.

(3) Joan., xvii, 11.

(4) Joan., xvii, 17.

(5) I Reg., xviii, 1.

(6) Ps. xxxix, 18.

bles. Soyons pauvres par les dispositions de notre cœur. Aimons les pauvres, seconde Incarnation du Verbe de Dieu...

Ce que vous aurez fait au dernier des miens, c'est à moi-même que vous l'aurez fait.

Saint MATHIEU.

CHAPITRE VII

JÉSUS-HOSTIE MODÈLE DE CHASTETÉ

*Qui pascitur inter lilia.
Il se repait au milieu des
lis.*

(Cant. II, 16).

Il est une vertu que doivent chérir particulièrement ceux qui aiment la divine Eucharistie : c'est la vertu angélique. L'autel est pour nous le Paradis : il faut donc que ceux qui approchent de l'autel aient les mœurs du Paradis. Méditons les excellences de la vertu de chasteté, au pied du Tabernacle, sous les regards de Jésus, le zéléteur passionné de cette belle vertu.

I

Le Saint-Esprit nous fait lui-même l'éloge de la sainte vertu de pureté. *Oh ! qu'elle est belle, qu'elle est éclatante la génération chaste ! Elle attire les regards*